

son amie, que j'étais bien près de l'aimer... Et qui sait ? Maintenant encore, sachant ce que je sais, je pourrais l'aimer encore, et lui pardonner de vous avoir pour père, accident qui n'est pas sa faute, après tout !

— Mais sa pureté a une tare, sa virginité a une souillure : l'argent qu'elle doit tenir de vous ! Voulez-vous la déshériter, la faire pauvre ? Vous le voudriez que vous ne le pourriez pas. Pour la priver brusquement de cette fortune, dont elle a l'habitude, qu'elle croit légitime, il faudrait lui expliquer que la source en est immonde, vous déshonorer à ses yeux, vous, son père. Est-ce possible ? Non.

— Donc, cette rédemption, la pauvreté, lui échappe. Elle est condamnée à la richesse, c'est à dire à l'infamie. Car votre argent est infâme, mon brave homme, et ce qui me surprend, c'est que vous ne paraissiez pas vous en douter. Ce n'est pourtant pas l'expérience de la vie qui vous manque. Mais l'égoïsme et l'avarice sont d'étranges lunettes, qui déforment les idées et les choses au point de les rendre méconnaissables.

— Donc, vous pensez avoir fait votre devoir de père, et vous triomphez, voulant marier votre fille, de pouvoir jeter un million dans sa corbeille de noces ?... Et l'idée ne vous vient pas de vous demander de quoi il est fait, ce million ? Vous ne sentez pas que de ces liasses de billets se dégage une écœurante odeur, l'odeur de tous les vices que vous avez exploités pour les gagner, depuis celle des tripots dont vous avez ratisé les tables crasseuses, jusqu'à celle des boudoirs de filles dont vous avez racheté à vil prix les divans fatigués ? Vous ne retrouvez pas sur ces épaves de tant de fortunes brisées la marque des drames qui ont achevé ces désastres, et vous ne voyez pas que le papier bleu de vos banknotes est étoilé de taches de sang ?...

— Tenez, brisons là, je vous prie ? Tâchez que votre aimable fille, que je plains de tout mon cœur, ignore toujours le motif de mon refus, et, puisqu'il lui faudra quelque jour un mari, avisez à trouver pour elle le fils de quelque bookmaker en retraite qui, à votre exemple, aura voulu faire couche d'honnêtes gens !

\* \* \*

Quand la porte se fut refermée sur maître Valentin, Jacques d'Herbault regarda la lettre qui était restée sur sa table. Puis il la prit, et, lentement, la déchira en vingt morceaux.

— Pauvre fille ! dit-il avec un soupir. Est-ce la faute du lis si le hasard veut que ses racines plongent dans la fange ?

Quand le prince de Joinville revint, vers 1840, d'un voyage autour du monde, il apporta divers présents à sa famille et à ses amis. La princesse Marie, qui avait le goût délicat d'une artiste, était impatiente de connaître sa part des choses exotiques rapportées par le prince.

— Ma chère sœur, je vous apporte un costume de princesse océanienne.

La princesse Marie fut enchantée par avance. Elle promit bien haut de mettre ce costume au premier bal travesti. — Promesse imprudente. Le prince tira d'une boîte un collier et deux bracelets de coquillages.

— Voilà déjà qui est charmant, dit la princesse Marie ; et le reste ?

— Le reste ?

— Le reste du costume que vous m'avez promis.

— Ce costume, vous l'avez tout entier sous les yeux.

La princesse Marie renonça à l'idée de s'habiller en chef-<sup>29</sup> Mahorie.

## PRIMES !

### AVANTAGES OFFERTS AU PUBLIC !

C'est le 3 Juillet dernier que nous avons commencé la publication d'un nouveau roman encore inconnu en Canada, et qui surpasse de beaucoup tout ce que nous avons publié jusqu'à ce jour, tant sous le rapport de l'intérêt qu'il inspire au lecteur que par la richesse de son style. C'est un chef-d'œuvre du plus grand mérite.

Afin de permettre au public de l'apprécier, nous enverrons, GRATUITEMENT, le journal pendant un mois à toute personne qui nous fera parvenir son nom et son adresse, pourvu que ce soit en dehors des limites de la cité de Montréal.

DE PLUS, à toute personne qui paiera un an d'abonnement (UNE PIASTRE), nous adresserons la collection complète d'une année de notre journal, à son choix, dont elle peut voir le contenu, année par année, plus loin.

Aux personnes qui nous feront parvenir le prix de deux années d'abonnement (DEUX PIASTRES), nous enverrons la collection de trois années complètes de notre journal, tel que plus haut décrit.

Enfin, aux personnes qui nous feront parvenir le prix de trois années d'abonnement (TROIS PIASTRES), nous enverrons la collection complète de notre journal, moins, cependant, la première année, qui est épuisée.

Par conséquent, une personne qui nous enverra \$1 recevra une magnifique collection d'une année, plus le journal pendant un an ; celles qui nous enverront \$2 recevront une collection complète de trois années de notre journal, et ce même journal pendant deux ans ; enfin, celles qui nous enverront \$3 recevront la collection complète depuis le 1<sup>er</sup> Janvier 1881 au 1<sup>er</sup> Juillet 1884, soit trois ans et demi, et le journal pendant trois autres années.

Aux personnes qui nous feront parvenir le prix de six mois d'abonnement (50 CENTS), nous enverrons le journal pendant six mois et, en plus, une collection de notre journal contenant une histoire complète.

A toute personne qui, maintenant, nous enverra le montant de sa souscription pour une année ou plus, recevra gratuitement, outre la prime à laquelle elle a droit, tous les numéros parus depuis le commencement de cette histoire.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnés avant que le prix de l'abonnement soit payé.

**INFORMATIONS** — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents : 10 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1881 jusqu'à ce jour.

Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (1<sup>er</sup> janvier 1880), et que nous fournirons sur demande :

Première ANNÉE, 1880 — Epuisée.

Deuxième ANNÉE, 1881 — *Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Pique, Un Echappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur*. — Ce dernier roman se termine en 1882.

Troisième ANNÉE, 1882 — *Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Echappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur* (suite et fin), *La grande Halle, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

Quatrième ANNÉE, 1883 — *La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant* (suite et fin), *Les Drames de l'Argent, Les Meurtriers de l'Héritière*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

Cinquième ANNÉE (1884) — jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet — *Les Drames de l'Argent et Les Meurtriers de l'Héritière* (suite et fin).

MORNEAU & CIE, Éditeurs,

Boîte 1936.

475 rue Craig (vis-à-vis la rue St-Gabriel.)